

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Marie-Antoinette & Aimée-Stéphanie mes grands-mères



Par François

Rien ne prédisposait Aimée-Stéphanie Leroy et Marie-Antoinette Billet à mélanger leurs gènes pour le meilleur et, autant que je sois concerné, pour le pire. Aimée était native d'Arques-la-Bataille, jouxtant Dieppe, en 1890 ; Antoinette (laissons tomber, comme elles l'avaient fait elles-mêmes, les noms composés de l'époque) de Saint-Dizier, bourg sinistre de Haute-Marne, la même année. Par elles, comme par mes deux grands-pères, je tiens au XIX^e siècle.

Aimée tenait d'une famille dieppoise, de la mer, dont les humeurs ont vite tout emporté. Dans ses jeunes années, sa grand-mère, fantasque sans doute et veuve aussi, déshérita sa fille, mon arrière-grand-mère, de ses quelques propriétés qui représentaient alors l'entièreté de la ville ou presque, sauf si, disait-elle, Aimée sa petite fille, acceptait l'héritage. Aimée, quinze ans peut-être à l'époque, refusa net et n'y revint pas. Jamais. Les millions, les commerces, les maisons de rapport, tout passa à un affreux notaire et pour Aimée et sa maman, ce furent des années de gérance d'un bistro de marins, sur le port, puis un magasin de drap, en exil, à Avranches. De la Normandie, elle garda à vie la cuisine à la crème, la vénération de certains oncles marins au long cours, faisant la Chine et en rapportant d'étranges porcelaines avant de mourir, comme bandits, en quarantaine devant le port de Brest. De l'humeur difficile des années de bistro et de magasin, un caractère compliqué, vite chafouin. Enfant, je ne fus pas long à comprendre qu'il ne valait mieux pas qu'elle perde aux cartes et qu'elle avait peu de goût pour la contradiction.

De ce temps même, la vie d'Antoinette, fille, épouse et mère de banquier, a pu être marquée du confort de la vie bourgeoise des petites villes de garnison de l'Est. Elle savait le violon (on le savait à Saint-Dizier) et avait juste souffert des rigueurs religieuses d'une pension catholique des Ardennes belges, quelques années avant guerre (la première), allez savoir pourquoi.

J'ignorerais toujours comment les gènes ont pu se mélanger. Aimée rencontra Jean, Dieu sait où et comment, à la faveur de la guerre, la première. Il était pauvre, riche d'idées et de métiers, sapeur, photographe, soldat d'aventure, latiniste, helléniste, catholique du genre ultra, précepteur, que sais-je encore, blagueur, et n'avait rien à perdre. Antoinette rencontra Henri, discret, travailleur, banquier, économiste, sérieux et qui avait tout à gagner. Jean devint banquier, pourquoi pas, à Grasse et Cavaillon, loin d'Avranches, Aimée le suivit, ma maman vint. Henri resta banquier. C'est sans doute par la banque que les gènes se sont mélangés, par après.

Tout ça, c'est bien avant que je ne vagisse. J'imagine mal ces années vingt et trente, je ne les sais que par une dizaine de photos, avec moustaches, bérêts et capes de laine.

Grand déjà, beaucoup plus tard dans le siècle, je côtoyais ça et là mes deux grand-mères vieillissantes. Antoinette Billet, fille, épouse et mère de banquier, ne manquait pas à l'avarice et je ne manquais pas de le comprendre, aussitôt que j'avais compris la valeur inouïe d'un billet de cinq francs. Qu'Henri soit obligé de fumer en cachette, quand il m'emmenait promener, était plus affaire d'épargne que de santé, j'en suis certain. Sauf les chapeaux : là, on ne transige pas. Une fille, épouse et mère de banquier, ne saurait sortir sans chapeau, qu'on aille ou non à la messe. Bibis, bitos, voilettes, bidules improbables blanc-crème, beige ou gris souris, ornés de broches ou simples pour la semaine, qu'importe, dignité oblige. Pas d'économie non plus quant à la fierté. Ses fils lui avaient fait honneur, l'un, soldat galonné, avec ses sept citations au combat qu'elle récitait par cœur, dans leur ordre chronologique (et du bon côté dès 41 s'il vous plaît), l'autre (mon père), plus modeste mais banquier quand même, il en fallait bien un. Pour tout le reste de la vie, un sou était un sou, une allumette pouvait bien servir deux fois, pourvu que l'on sache y faire.

Aimée, c'était autre chose. Les enfants étaient une calamité que Dieu lui avait envoyée, pas à elle personnellement, mais quand même. Ils pouvaient bien jouer aux cartes, mais ils devaient savoir perdre. Et comment comprendre que ce vieux blagueur de Jean s'y attache tant, les fasse rire tandis qu'elle, non, les gêne honteusement et gare à leur avenir. Aimée ne portait pas de chapeau. Pas de fierté non plus, sauf s'il était question de cuisine à la crème. Elle réprouvait simplement, avec peu de mots, la marche du monde autant qu'Antoinette, mais c'était chez elle vraie colère, vrai désappointement. La vie l'avait déçue. Elle était de ceux qui ne savent pas bien où se mettre, finalement.

Au fond, tout se passait comme si elle nous reprochait la modernité que nous avons apportée du seul fait de notre année de naissance, à nous les tout-petits. Nous ne saurions comprendre, tout nous était si facile.

Elle était fragile du cœur, à ce qu'on disait, et ça devait être vrai en somme, puisqu'elle est partie sans crier gare, avant que je sois assez grand pour, je ne sais pas, peut-être lui dire à quel point j'aimais jouer aux cartes. J'avais seize ans, pas assez pour tricher en riant.

Antoinette était plus solide. J'ai pu grandir assez pour l'emmener promener au Boulingrin, pas si loin de Saint-Dizier, à Chaumont, les dimanches où je venais de Paris. J'avais vingt ans, elle faisait cuire un poulet, me montrait écrites les citations au combat de mon oncle et me donnait dix francs pour le train qui en valait déjà soixante, mais je m'en foutais, j'avais déjà plein de dettes et je ne voulais pas être banquier, même si je prenais les dix francs.

Obsèques

Pour Aimée, un moment pathétique. Jean, son Jean, le seul qui ait su se montrer aussi improbable que sa vie à elle, debout, seul debout dans l'église, tapotant le cercueil du bout courbé de sa canne, dans un silence que je n'ai jamais entendu depuis.

Pour Antoinette, orgues d'une église baroque, tandis que je cherchais en poche des pièces pour la quête, et que je ne trouvais que des centimes en cachant un fou rire honteux. Rien de pathétique, des centimes.

Depuis, Antoinette reste seule avec Henri, un grand cimetière que personne ne visite jamais.

Aimée est dans un village de montagne. Avec ses fils, fille, gendres, mari. J'ai depuis la propriété du chalet que l'on voit depuis la tombe, j'y veille, c'est de là que j'y pense maintenant, sans chapeau.

